

ASSISES. Après quatre jours de procès, le verdict est attendu aujourd'hui

Conciergerie parfaite, femme complexe

La cour a examiné la personnalité de Sylvie Minoia, jugée pour avoir commandité le meurtre de son mari.

NANTES

Elle est difficile à cerner, Madame Minoia. Elle dit « aimer » son mari. Et vouloir « tout recommencer à zéro » avec lui à sa sortie de prison. Et comparait pourtant pour avoir commandité son meurtre le 20 mars 2008, après cinq tentatives manquées. Ce jour-là, elle lui a sans doute sauvé la vie en alertant les secours. Tout comme elle lui avait sauvé la vie dix ans plus tôt, en l'aidant à sortir de cet alcoolisme qui menaçait de le tuer. C'est elle aussi qui s'était battue pour trouver ce poste à Nantes, son rêve à lui. Elle est difficile à cerner, Madame Minoia. Dans la copropriété dont elle et son époux étaient les gardiens, les enquêteurs n'ont pas trouvé un voisin pour médire à son su-



M^e Franck Boézec et M^e Anne Bouillon vont plaider pour défendre les intérêts de Sylvie Minoia aujourd'hui. Photo AFP

jet. « On lui aurait donné le Bon Dieu sans confession », a dit l'une d'elle, juste avant de tomber à la renverse en apprenant la nouvelle. À tous ou presque, elle avait pourtant emprunté beaucoup d'argent. Pour en faire quoi ? Mystère. À certains, elle avait même confié vouloir se débarrasser de son Pascal. Elle est vraiment difficile à cerner, Madame Minoia. Bat-

tue pendant son enfance, avant de l'être à nouveau par son mari, elle justifie

« J'ai honte », a dit et répété l'accusée pendant son procès

aujourd'hui son geste par un trop-plein de souffrances. Cette période noire de leur

histoire était pourtant révolue depuis dix ans. Et selon leurs proches, au moment des faits, ils étaient « plus heureux qu'avant », même s'ils « se parlaient peu » finalement. « Mais au fil du temps, ça a gambergé, gambergé », dit-elle. « Et puis, il était possessif et jaloux. Il ne me laissait pas me maquiller... » Son mari, pourtant, les croyait « heureux », lui aussi.

Ni manipulatrice, ni délirante

Mais entre les cages d'escalier bien nettoyées et les nombreux services rendus aux voisins, elle avait demandé à sa fille de contacter des copains pour « tuer quelqu'un ». « Elle m'a manipulée, comme beaucoup de monde », réalise cette dernière aujourd'hui. Manipulatrice alors ? Pas vraiment, selon les experts. Elle parle de « délire ». Impossible, disent-ils encore, catégoriques. « Elle n'est pas dans un regis-

tre délirant, hallucinatoire, ou psychotique ». Selon eux, cette femme « maîtrise » au contraire. Et comment expliquer qu'elle ait conçu un scénario aussi fou ? « Le passage à l'acte est adolescent... sauf qu'elle a 45 ans », répond le psychologue, perplexe. Et le mobile, quel est le mobile ? Un autre homme, l'argent de l'assurance-vie, l'envie de sortir d'une vie terne ? « Notre esprit cartésien aimerait expliquer, mais il est complexe de savoir pourquoi après 40 ans, à un moment donné, dans un contexte donné, il y a une fracture... »

Blottie dans son petit pull en laine, Sylvie Minoia écoute, impassible, son éternel mouchoir en papier à la main. « J'ai honte », a-t-elle dit et répété pendant son procès. Le verdict est attendu aujourd'hui. Elle et ses deux hommes de main encourent la perpétuité. ■

Anne-Hélène Dorison
anne-helene.dorison@presse-ocean.com